

**PHILIP AGEE**

# **JOURNAL D'UN AGENT SECRET**

**DIX ANS DANS LA CIA**



combats  
**SEUIL**

Après avoir quitté le palais cet après-midi, Velasco a rencontré certains chefs militaires loyalistes et, selon les rapports des services secrets militaires, il s'est installé chez des amis tout en demandant asile à une ambassade latino-américaine. Acosta, quant à lui, s'est déjà réfugié à l'ambassade vénézuélienne.

Arosemena s'est lancé dans la lutte pour la présidence. Les parlementaires arrêtés et lui-même ont été relâchés ce soir et se sont immédiatement rendus au Congrès, où Arosemena a convoqué les parlementaires et s'est fait nommer président. La session extraordinaire du Congrès doit prendre fin ce soir à minuit, mais tous les parlementaires restent sur les lieux avec Arosemena.

Je vais à nouveau passer la nuit à l'ambassade pour le cas où le commandement militaire se prononcerait en faveur de l'un de nos deux présidents. Espérons qu'il maintiendra le président de la Cour suprême, homme de droite, qui serait tout prêt à rompre avec Cuba et à éliminer toute l'extrême gauche.

#### Quito 8 novembre 1961

C'est Arosemena! Le palais du Congrès a été entouré ce matin par les parachutistes et les tanks mais, peu après midi, des avions de l'armée de l'Air ont survolé le Congrès en vidant leurs chargeurs en l'air pour intimider l'armée de Terre. Dès qu'il a été clair que l'armée de l'Air soutenait Arosemena et le Congrès, le président de la Cour suprême a démissionné. Il aura été président dix-huit heures... Les unités de l'armée de Terre se sont retirées. Le haut commandement militaire a reconnu Arosemena comme président en fin d'après-midi.

Avant même que la nouvelle ne soit connue, des manifestations en faveur d'Arosemena, organisées par l'URJE, la FEUE et la CTE, se sont déroulées un peu partout dans Quito, puis dans tout le pays.

Alors que le palais du Congrès était encore entouré par l'armée, Arosemena a formé ce matin un cabinet centriste comprenant deux libéraux, deux socialistes démocrates, un social-chrétien, un conservateur et trois indépendants. L'un des socialistes est Manuel Narajo, qui a été nommé ministre du Trésor. Arosemena a tenu cet après-midi un meeting avec ses partisans parmi lesquels Araujo qu'il présente comme « le grand combattant ». Mais à peine Araujo, juché sur une chaise, avait-il commencé à dire « Notre peuple de Quito... » qu'il fut hué et ridiculisé. Le premier acte d'Arosemena (qui ceper-

dant ne recevra l'investiture officielle que demain) a été de convoquer une séance spéciale du Congrès pour procéder à l'élection du nouveau vice-président et régler divers problèmes. Reinaldo Varea Donoso a présidé cette première séance.

Velasco n'a pas encore complètement renoncé. Il a fait, depuis l'ambassade mexicaine, une déclaration dans laquelle il rappelle que 400 000 Équatoriens l'ont élu l'année dernière et qu'il n'a pas encore démissionné. Élu quatre fois, destitué trois fois, brillant dans ses campagnes électorales et perdant une fois dans la place! S'il avait rompu avec Cuba, il aurait gagné le soutien des conservateurs et des forces de droite, et il aurait pu résister à la campagne de la gauche sur les problèmes économiques.

#### Quito 9 novembre 1961

Le matin de la cérémonie d'investiture, la FEUE a organisé une « opération nettoyage » : un coup de balai symbolique dans le palais présidentiel avant l'arrivée d'Arosemena.

Arosemena et son nouveau cabinet, à la tête d'un grand rassemblement, se sont ensuite rendus du palais du Congrès au palais présidentiel, place de l'Indépendance. Dans son discours, Arosemena a expliqué que le régime de Velasco avait commencé avec 400 000 électeurs et fini avec 4 millions d'opposants. Il a promis de préférer les actes aux discours fleuris, de faire en sorte que son gouvernement soit un gouvernement de paix et d'harmonie et d'être le président de tous les Équatoriens, et non celui de quelques privilégiés. Mais, de notre point de vue, l'essentiel est qu'il ait réaffirmé l'attachement de l'Équateur au principe du maintien des relations diplomatiques avec Cuba.

Dans d'autres déclarations de mauvais augure, le président de la CTE a attaqué l'« impérialisme yankee » tout en glorifiant la révolution cubaine et en souhaitant la formation d'un Front révolutionnaire populaire. Nos agents au PCE nous avaient déjà transmis des rapports sur ce projet. Le Front comprendra la CTE, les socialistes révolutionnaires, le PCE, l'URJE, la Fédération des Indiens d'Équateur et un nouveau groupe d'étudiants, le Mouvement des étudiants révolutionnaires. Le président de la FEUE a également prononcé un discours pour exposer le rôle joué par les étudiants dans le renvoi de Velasco. Bien que les dirigeants de la FEUE soient modérés et aient été élus grâce à l'opération étudiante de l'antenne de Guayaquil,